

DIANE COOMANS – PHILIPPE DESY

## Prudence et les Centaures (Prud. psych. et Ov. met. 12, 64 – 535)\*

*Summary* – Two particularly violent episodes of Ovid’s *Metamorphoses* should be added among the classical sources of Prudentius’ *Psychomachia*. The links can be made not only because of verbal correspondences but also because of some narrative details of the two poems.

L’influence d’Ovide sur la poésie de Prudence a déjà fait l’objet de plusieurs études.<sup>1</sup> Selon W. Evenepoel et J.-L. Charlet, Prudence pouvait à l’occasion s’inspirer d’Ovide, qu’il connaissait bien, mais il s’agit d’échos lointains et non d’allusions nettes ou d’imitations précises.<sup>2</sup> Des travaux récents consacrés à Prudence ou à la réception d’Ovide ne paraissent pas altérer ce jugement: un article, bien documenté, de M. Cutino sur le combat spirituel dans la *Psychomachie* de Prudence ne renvoie à Ovide qu’à une seule reprise,<sup>3</sup> et Prudence n’apparaît que de façon sporadique dans le livre de I. Fielding sur l’inspiration ovidienne durant l’Antiquité tardive.<sup>4</sup> Nous voudrions cependant montrer que des rapprochements originaux entre le livre 12 des *Métamorphoses* (64–535, épisodes de Cygnus et de la Centauiromachie s’achevant sur la mort de Cénée) et la *Psychomachie* peuvent amener à reconsidérer l’importance d’Ovide comme source de Prudence. Si, dans la grande majorité des cas, ces réminiscences sont formelles et visent surtout à enrichir le style, il arrive que les analogies portent également sur le contenu et puissent rapprocher les imaginaires païens et chrétiens.<sup>5</sup>

---

\* Nous remercions les deux examinateurs anonymes des *Wiener Studien* pour le soin de leur lecture et la pertinence de leurs suggestions.

<sup>1</sup> En nous limitant à la *Psychomachie*: Alexander, *Beziehungen des Prudentius*; Salvatore, *Echi ovidiani* (= Salvatore, *Studi Prudenziiani*, 35–57); Hanley, *Classical Sources*; Evenepoel, *La présence d’Ovide*; Schwind, *Sobrietas*. Bibliographie critique dans Evenepoel, *Studies*, 388.

<sup>2</sup> Evenepoel, *La présence d’Ovide*, 176; Charlet, *Les poèmes de Prudence*, 159.

<sup>3</sup> Cutino, *Les phases du combat*, 47 et n. 56.

<sup>4</sup> Fielding, *Transformations of Ovid*, 7/8; 13; 59–64.

<sup>5</sup> On trouvera de bonnes réflexions sur la théorie de la réminiscence littéraire chez Prudence dans Lühken, *Christianorum Maro et Flaccus*, e. g. 27–30.

En annexe, nous avons rassemblé dans un tableau la liste des indices lexicaux et parfois métriques des imitations que nous avons relevées. Certaines d'entre elles, considérées isolément, sont banales, mais elles sont trop nombreuses et issues d'une partie trop précise de l'œuvre d'Ovide pour être chaque fois les effets d'un hasard. D'autres imitations sont originales. La plupart de ces réminiscences apparaissent dans des contextes comparables, qui vont nous permettre de préciser la démarche de Prudence.<sup>6</sup>

Deux épisodes ovidiens sont concernés: celui du Troyen Cygnus (64–145), fils de Neptune, dont le corps a été rendu invulnérable par son père, et celui de Cénée (146–535), le héros né femme laquelle, après avoir été violée par Neptune, obtint de ce dieu de devenir un homme, invulnérable lui aussi. Achille eut non sans mal raison de Cygnus en l'étouffant; Cénée participa au combat des Lapithes et des Centaures, tua le colossal Latrée, mais périt étouffé sous le poids des arbres que les Centaures accumulèrent sur lui. Les descriptions de ces combats sont d'une extrême violence. Dans les batailles de la Psychomachie, il apparaît que Prudence s'est inspiré non seulement du lexique de ces épisodes des Métamorphoses, mais aussi des scènes décrites, ce qui n'est pas surprenant puisque la Centauremachie voit s'opposer des hommes à des monstres à moitié sauvages; ainsi, certaines caractéristiques, actions ou paroles des personnages humains du mythe païen se retrouvent dans les allégories des Vertus chrétiennes (*Patientia*, *Mens Humilis*, *Sobrietas*, *Ratio*, *Operatio*, *Fides*) alors que celles des Centaures (et d'Achille, vainqueur de Cygnus) illustrent les allégories des Vices (*Ira*, *Superbia*, *Luxuria*, *Avaritia*, *Frugi*, *Discordia*). De rares exceptions à ces principes seront signalées au cours de l'exposé.

L'invulnérabilité corporelle de Cygnus et Cénée est transposée chez le chrétien Prudence à la cuirasse dont *Patientia* s'est revêtue selon la recommandation paulinienne (Eph. 6, 10–17): le trait lancé par *Ira* rebondit sur la cuirasse de la Vertu (P[rud. psych.] 124 *resilit*), comme la sarisse de Latrée rebondit sur le visage de Cénée (O[v. met. 12.] 480 *resilit*). Grâce à la cote de mailles qu'elle a soigneusement constituée, *Patientia* est devenue *non penetrabile durans* (P 129); Cygnus est étonnant en raison de l'invulnérabilité de son corps qui émousse les armes (O 166/167 *quod iuveni corpus nullo penetrabile telo / invictumque a vulnere erat ferrumque terebat*). *Ira*, épuisée de lancer sans effet des traits sur *Patientia*, prend son épée pour la frapper (P 137 *ad capulum*), lève la main (P 139 *erigitur*, cf. O 374), mais le casque (P 140 *cassis*, à rapprocher de la *cassis* de Cygnus, O 89) est indestructible,

<sup>6</sup> Nous renvoyons parfois dans le texte à Bömer, Kommentar.

l'épée s'éמושse (P 141 *retundit*) et se brise en menus fragments (P 145/146 ... *truncati mucronis fragmina ... in partes ... minutas*); Achille s'évertue à lancer des javelots inutiles sur Cygnus (O 95 – 127), descend de son char et le frappe de son épée. Celle-ci perce le casque et la cuirasse, mais s'éמושse sur le corps trop dur. Finalement, Achille lui assène des coups avec son bouclier et la poignée de son épée (O 133 *capulo*. Sur cette technique de combat, cf. Bömer, *Kommentar*, 52). Le corps de Cénéé, lui aussi, éמושse (O 485 *mucro est hebes*), puis brise (O 488 *fractaque dissiluit percusso lammina callo*) l'épée de Latrée; ensuite, il éמושse les autres armes, qui tombent sur le sol (O 496 *tela retusa cadunt*. Pour *retundere*, 'émousser une arme', cf. Bömer, *Kommentar*, 162). La narration de Prudence, chez lequel les Vertus l'emportent sur les Vices, diffère alors de celle d'Ovide, puisque Cygnus et Cénéé vont finalement périr.

L'orgueilleuse *Superbia* (P 178–197) semble en partie inspirée de la description ovidienne de Latrée, dont les armes sont admirées (O 467 *conspicuous*): tous deux caracolent entre les armées (P 195/196 *inter utramque aciem ... phaleratum / circumflectit equum*; O 467/468 *in agmen utrumque / ... certumque equitavit in orbem*), menacent (P 196 *vultuque et voce minatur*; P 297 *dum territat auras* [à propos de Goliath, comparant de *Superbia*]; O 469 *verbaque tot fudit vacuas animosus in auras*) et méprisent l'adversaire (e.g. P 237 *imbellesque animos*; P 242 *et cum virgineis dextram conferre choreis*; O 470 *nam tu mihi femina semper*; O 476 *bella relinque viris*). Des chevilles similaires (P 253 *talia vociferans*; O 476 *iactanti talia*) assurent la transition avec le combat. La manière dont *Superbia* espère vaincre *Mens Humilis*, en la frappant de son bouclier pour la jeter à terre et l'écraser, est comparable à celle dont use Achille contre Cygnus (P 255/256; O 132 – 140).

Un personnage pathétique de la Centauromachie d'Ovide paraît lui aussi avoir inspiré Prudence. Il s'agit du Centaure Aphidas, resté endormi à la table du festin et tué dans son sommeil par Phorbas (O 316 – 326). Comme Aphidas, *Luxuria* est présentée affalée sur sa couche, alanguie par le luxe et le vin (P 312 – 317; O 316 – 319); ni l'un ni l'autre ne fait preuve d'esprit guerrier (P 323 – 327; O 320); *Luxuria* ne possède pas d'*amentum* (P 325), alors que c'est l'*amentum* de Phorbas qui va tuer Aphidas (O 321); *Luxuria* finit par se lever, renonçant à sa coupe de vin (P 318/319 *tepentia linqens / pocula*), tandis qu'Aphidas garde la sienne dans sa main languissante (O 318 *languentique manu carchesia mixta tenebat*) jusqu'à sa mort (O 326). Le souffle charmeur du Vice rend languissantes les mains des soldats chrétiens (P 333 *dextris languentibus*). Lorsque *Luxuria* tombe de son char, *Sobrietas* lui lance une énorme pierre qui lui brise les dents et lui déchire la langue; elle enjoint alors

à *Luxuria* de s'abreuver de son propre sang après avoir bu tant de coupes: 'Ebibit iam proprium post pocula multa cruorem' (P 427), idée qui peut s'inspirer des moqueries adressées à Aphidas par Phorbas: 'Miscenda'que dixit / 'cum Styge vina bibes' (O 321/322); *plenoque e gutture fluxit / inque toros inque ipsa niger carchesia sanguis* (O 325/326). Dans les deux passages, *pocula* et *carchesia* délimitent des compositions en anneaux. En outre, l'image ovidienne du sang qui inonde le lit (*toros*) apparaît elle aussi chez Prudence dans la scène de la décapitation d'Holoferne: *thalamum ... madefactum sanguine lavit* (P 60/61), avec une parenté lexicale, *madedactus sanguine* qualifiant chez Ovide le Centaure Rhoetus (O 301).

Les effets de *Luxuria* se font sentir dans les os, les bouches, les poitrines et les armes des Vertus (P 329/330 *inspirat tenerum labefacta per ossa venenum, / et male dulcis odor domat ora et pectora et arma*) comme le tison enflammé de Rhoetus est plongé dans la bouche et, par la bouche, dans la poitrine d'Évagrus (O 294/295 *rutilusque ferox in aperta loquentis / condidit ora viri perque os in pectora flammam*); cette abomination fait gémir *Sobrietas* (P 344 *ingemuit*), comme Rhoetus gémit (O 300 *ingemuit*) du coup qui lui est porté en retour. Ici, exceptionnellement, Prudence utilise à propos d'une Vertu un verbe qui, chez Ovide, définissait la réaction d'un Centaure. Plus loin, la fuite de l'armée qui accompagnait *Luxuria* (P 432–453) évoque par son énumération celle des Centaures après la blessure de Rhoetus (O 302–315); les syntagmes *proculcat pedibus*<sup>7</sup> et *terga/um dare* sont communs aux deux descriptions.

Nous trouvons dans l'évocation d'une victime d'*Avaritia* (P 489 *saucius occulto ferrum suspirat adactum*) une image inverse de celle du Cygne ovidien (O 206/207 *nec saucius ullis / vulneribus fieri ferrove occumbere posset*). Les lamentations du Vice qui prend conscience de son impuissance face à la nature de fer qui endurent *Ratio* (P 511–515 *Vincimur, heu, segnes nec nostra potentia perfert / vim solitam ... ferrea... / duravit natura virum*)

<sup>7</sup> *Pedibus proculcare* relève de la langue agricole: Colum. 12, 15, 3 (*pedibus lotis ... proculcant*, à propos des figues); 12, 39, 3 et 12, 40, 3 (*pedibus ... proculcato*, à propos du raisin). Des expressions poétiques s'en rapprochent néanmoins: *pedibus ... proiecta superbis / proculcavit* (Corn. Sev., frg. 13, 18/19. Voir Hollis, *Fragments of Roman Poetry*, 365, qui commente: "Cicero himself was fond of the synonym *conculcare*") et *proculcatus obteret duro pede* (Phaedr. 1, 30, 10). Verg. Aen. 12, 532–534, avait composé *hunc ... ungula ... proculcat equorum* dans un contexte qui présente des points communs avec la mort de *Luxuria* en P 407–422 (mais voir *infra*, n. 9). Plus proches dans le temps de Prudence, on trouve *id nequitiae vestigiis proculcatur* chez Ambr. de fuga saeculi 7,42 et *equorum proculcat vestigiis* chez Aponius 2, 584.

évoquent celles du Centaure Monychus face à Cénéée (O 498–500 *superamur ... segnibus*). *Avaritia* va alors se transformer en *Frugi*, devenant un monstre *biformis* (P 569/570), alors que Monychus souligne la *duplex natura* (O 503) des Centaures. *Frugi* sera étouffée par *Operatio* (P 591–597). La description de cette scène rappelle formellement la mort de Cygnus (O 140–143), avec neuf vocables similaires et deux correspondances métriques.<sup>8</sup> Les rapprochements que nous effectuons ici n'autorisent donc pas toujours à proposer un système rigide de correspondance hommes-Vertus: le personnage de Cygnus présente des traits que nous rencontrons dans les Vertus *Patientia* et *Mens Humilis*, mais aussi dans le Vice *Frugi*.

L'image du Centaure Aphaée qui arrache un rocher de la montagne pour le lancer sur l'adversaire (O 341/342 *Ultor adest Aphaeus saxumque e monte revulsum / mittere conatur*) se retrouve chez Prudence lorsque *Sobrietas* achève *Luxuria*: *coniciens silicem rupis de parte molarem* (P 418).<sup>9</sup> L'ardeur meurtrière de la Vertu *Sobrietas* la rapproche donc du Centaure Aphaée, tout comme ses gémissements l'avaient plus haut rapprochée du Centaure Rhoetus. Mais partout ailleurs, ce sont les Vices qui évoquent les traits et les actions d'Achille et des Centaures.

Enfin, nous voyons dans l'intervention de *Fides* qui interrompt les blasphèmes de *Discordia* en transperçant sa langue d'un coup de javelot (P 716–718 *verba loquentis / inpedit et vocis claudit spiramina pilo, / pollutam rigida transfigens cusptide linguam*) un rappel de la manière dont, avec un naturalisme baroque, Ovide avait dépeint les effets du coup de lance de Mopsus: le Centaure Hoditès en perdit l'usage de la parole, car sa langue avait été clouée à son menton, et son menton cloué à son gosier (O 457/458 *frustra loqui temptavit Hodites / ad mentum lingua mentoque ad guttura*

<sup>8</sup> Voir l'annexe. Ces correspondances sont beaucoup plus nettes qu'avec Verg. Aen. 7, 533/534 et 10, 346–348 (*rigida Dryopem ferit eminus hasta / sub mentum graviter pressa, pariterque loquentis / vocem animamque rapit traiecto gutture ...*) ou 12, 303 (*impressoque genu nitens*). Bien entendu, il s'agit toujours d'un topos épique. La mort par étouffement de Cygnus était inspirée du combat de Ménélas et de Pâris en Il. 3, 369–372 (Bömer, Kommentar, 54). P 591–596 surenchérit lui-même sur *animamque malignam / fracta intercepti commercia gutturis artant, / difficilemque obitum suspiria longa fatigant* (P 33–35).

<sup>9</sup> Un autre topos: voir par exemple Verg. Aen. 9, 569 (*ingenti fragmine montis*) et 10, 127/128 (*saxum, haud partem exiguam montis*). Mais, en Verg. Aen. 12, 531, le passage qui correspondrait le mieux à cette scène de la Psychomachie (voir *supra*, n. 7), l'origine du quartier de roche qu'Énée lance sur Murranus n'est pas précisée. Gosserez, La Psychomachie, 35, souligne les changements de décor de goût baroque, car les combats avaient commencé dans une plaine, *campum*, P 21, et cette scène se situe sur les flancs d'une montagne.

*fixo*). Ici, l’image ovidienne reprise par Prudence a été chargée d’une portée symbolique.

Notre analyse ne confirme pas l’idée selon laquelle Ovide aurait intéressé Prudence en raison de la dérision avec laquelle il aurait traité la mythologie classique.<sup>10</sup> Mais nous ne voyons pas non plus que l’apport ovidien à la poésie de Prudence serait réduit à la préciosité gracieuse.<sup>11</sup> La violence et l’esthétique sanglante de *Métamorphoses* 12 (64–535) ont manifestement retenu elles aussi l’attention de Prudence. Les figures mythologiques païennes qui y sont décrites peuvent, de façon plus élaborée qu’on ne l’imaginerait a priori, se dissimuler derrière les allégories de la *Psychomachie*. Toutefois, devant des mises en scène aussi baroques, l’importance réelle qu’il convient d’attribuer à ces modèles dans la pensée de Prudence reste toujours difficile à définir.<sup>12</sup>

Annexe : Rapprochements lexicaux et métriques entre la *Psychomachie* et Ovide, *Métamorphoses* 12

P[rud. psych.]	O[vide met. 12]	Commentaires
<i>madefactum sanguine lavit</i> (P 61)	<i>madefactus sanguine fugit</i> (O 301)	Chaque fois en fin de vers. <i>Madefactus</i> n’apparaît pas chez Verg. On trouve ce mot en Lucan. 4, 131; Sil. 11, 40; 12, 18, mais il est surtout apprécié par Ovide (9 attestations).

<sup>10</sup> C’était la thèse de Salvatore, *Echi ovidiani* (= Salvatore, *Studi Prudenziiani*, 35–57), déjà critiquée par Evenepoel, *La présence d’Ovide*, 176 et Charlet, *Les poèmes de Prudence*, 159.

<sup>11</sup> Gosserez, *La Psychomachie*, 36.

<sup>12</sup> Suggérons toutefois quelques pistes de réflexion. – Cygnus et Cénée sont, au moment de leur mort, métamorphosés en oiseaux (O 144/145; 524–532 *fulvis ... pennis*), et *Spes*, compagne de *Mens Humilis*, s’élève elle aussi vers le ciel après la mise à mort de *Superbia* (P 305/306 *auratis ... pinnis*). Mais il est difficile d’en déduire que Prudence a inséré en cet endroit l’image chrétienne de la colombe parce qu’il avait relu les *Métamorphoses* d’Ovide. – La perfide *Discordia* présente deux aspects (P 684 *sociam mentita figuram*). Sa mort est pareille à celle d’Hoditès, qui reçoit dans le texte d’Ovide le qualificatif de *biformis* (O 456). Par ailleurs, *biformis* chez Prudence désigne le monstre au double aspect *Avaritia/Frugi* (P 569), ou les penchants opposés qui combattent dans les cœurs (P 761). – L’acharnement ambigu des Vertus de la *Psychomachie*, qui font preuve d’une violence comparable à celle des Vices, s’explique selon Gosserez, *La Psychomachie*, 39 par l’attrait de l’homme pour le péché. Mais on pourrait aussi y voir l’influence des sources classiques: en *Métamorphoses* 12, une confusion baroque recouvre les violences égales des Lapithes et des Centaures.

<i>resilit</i> (P 124)	<i>resilit</i> (O 480)	Ce sont les seules attestations de cette forme en poésie dactylique.
<i>Levi ... volatu</i> (P 135)	<i>Leni ... volatu</i> (O 527)	<i>volatu</i> chaque fois en fin de vers. Ce mot n'apparaît pas chez Verg. Les formes <i>volatus</i> et <i>volatu</i> sont fréquentes chez Lucan. (3 attestations), Val. Fl. (1), Stat. (4) et Sil. (9), mais jamais dans un syntagme comparable à ceux-ci.
<i>erigitur</i> (P 139)	<i>erigitur</i> (O 374)	En début de vers, comme en Verg. Aen. 8, 25; 8, 417; 9, 240. <i>Erigitur</i> est aussi fréquent chez Ov. (6 attestations), Lucan. (5), Val. Fl. (3), Stat. (9) et Sil. (5). Mais c'est la seule attestation de cette forme chez P. En outre, O 374 présente une similitude avec P 451/452 (voir <i>infra</i> ).
<i>cerebrum</i> (P 139)	<i>cerebrum</i> (O 238. 289. [435])	Seules attestations de ce mot dans la Psychomachie et dans toute l'œuvre d'Ov. (alors qu'il est bien attesté dans la poésie épique). Mais en P 139, il est un simple synonyme de <i>caput</i> .
<i>cassis</i> (P 140)	<i>cassis</i> (O 89)	Dans le sens de 'casque', unique attestation de ce mot chez Prudence. Chez Verg., on ne trouve que sa variante <i>cassida</i> , désignant le casque en or d'un devin (Aen. 11, 774/775). Cependant, le syntagme <i>aerea ... cassis</i> (P 140) peut être une réminiscence de Stat. Theb. 4, 129 ( <i>aerea cassis</i> ). <i>Cassis</i> est devenu banal dans la poésie épique de l'âge d'argent.
<i>cuspide ... pulmone</i> (P 153/154)	<i>cuspide ... /... cuspis pulmone</i> (O 371/372)	Cette association n'apparaît pas ailleurs dans la littérature latine.

<i>inter utramque aciem</i> (P 195)	<i>in agmen utrumque</i> (O 467)	On ne rencontre pas <i>uterque</i> dans un contexte comparable chez Verg. En revanche, on trouve <i>inter utrasque acies</i> en Stat. Theb. 10, 730, et <i>super agmen utrumque</i> en Sil. 5, 437.
<i>talia vociferans</i> (P 253)	<i>iactanti talia</i> (O 476)	Chevilles dans des contextes similaires. Mais <i>talia vociferans</i> est une création virgilienne (Aen. 2, 679; 10, 651).
<i>cruentatum</i> (var. <i>cruentatam</i> ) (P 280)	<i>inque cruentatus</i> (O 497)	Pour la tmèse, cf. Bömer, Kommentar, 162. Chez Virgile, on ne trouve que l'indicatif <i>cruentat</i> (Aen. 10, 731). Le participe <i>cruentatus</i> apparaît chez Stat. Theb. 4, 365; 5, 317 et Sil. 13, 825.
<i>auratis ... pinnis</i> (P 305)	<i>fulvis ... pennis</i> (O 524/525)	Dans des contextes similaires (voir n. 12). Sil. 15, 425 ( <i>aurata ... penna</i> ) ne peut pas être la source.
<i>emicat amento</i> (P 325)	<i>inserit amento</i> (O 321)	Dactyle initial suivi d'un molosse. Le seul emploi virgilien d' <i>amentum</i> ( <i>amentaque torquent</i> , Verg. Aen. 9, 665) ne peut pas constituer la source, pas plus que les nombreuses attestations d' <i>am(m)entum</i> en poésie épique impériale.
<i>ingemuit</i> (P 344)	<i>ingemuit</i> (O 300)	En début de vers, mais cette forme est banale en poésie dactylique.
<i>spiramen</i> (P 421)	<i>respiramen</i> (O 142)	Dans le contexte de la mise à mort de l'adversaire, comme en Verg. Aen. 9, 580 ( <i>spiramenta animae letali volnere rupit</i> ). Voir aussi <i>infra</i> , P 591–596.
<i>dat tergum</i> (P 436)	<i>terga fugae dederas</i> (O 313)	<i>Tergum/a dare</i> n'apparaît pas chez Verg. On trouve toutefois



		<i>terga dare</i> en Stat. Theb. 5, 698; 8, 664; 9, 470.
<i>castis / ... proculcat pedibus</i> (P 451/452)	<i>pedibusque virum proculcat equinis</i> (O 374)	Le syntagme <i>pedibus proculcare</i> est original en poésie. Voir <i>supra</i> , n. 7.
<i>biformis</i> (P 569)	<i>biformis</i> (O 456)	On trouve <i>Centauri in foribus stabulant Scyllaeque biformes</i> en Verg. Aen. 6, 286. <i>Biformis</i> qualifie des Centaures en Lucan. 3, 198 et en Stat. Ach. 2, 165, mais des monstres indéfinis (Scylla? Tritons?) en Val. Fl. 1, 669.
<i>duello / inpositura manum</i> (P 575/576)	<i>impositaque manu</i> (O 424)	Les positions en début de vers et les assonances justifient la suggestion d'une réminiscence. Toutefois, chez P, le sens est 'mettre fin à la guerre', comme en Verg. Aen. 7, 572/573 ( <i>bello / imponit regina manum</i> ).
<i>compressa ... / vincla ... mentum ... faucibus ... / extorquent animam ... / ... spiraminis ... / ... genibusque ... instans</i> (P 591–596)	<i>... genibusque premens ... / vincla ... mento / ... fauces ... respiramen ... / eripiunt animae</i> (O 140–143)	9 correspondances lexicales; <i>vincla</i> en début de vers; <i>extorquent animam</i> et <i>eripiunt animae</i> en début de vers.
<i>signavit sanguine rivum</i> (P 693)	<i>signatum sanguine Cygnum</i> (O 125)	Chaque fois un molosse suivi de la clausule finale pour décrire une blessure superficielle. Le syntagme et l'image semblent ovidiens: Ov. ars 2, 384; met. 6, 670.
<i>loquentis /... transfigens ... linguam</i> (P 716–718)	<i>loqui... /... lingua ... fixo</i> (O 457/458)	Contextes et symboliques similaires.

## Bibliographie

- Alexander, F., Beziehungen des Prudentius zu Ovid, WSt 54 (1936), 166–173.
- Bömer, F., P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Kommentar. Buch XII/XIII, Heidelberg 1982.
- Charlet, J.-L., Les poèmes de Prudence en distiques élégiaques, in: La poesia cristiana latina in distici elegiaci, Atti del Convegno internazionale, Assisi, 20–22 marzo 1992, edd. G. Catanzaro - F. Santucci, Assisi 1993, 135–166.
- Cutino, M., Les phases du combat spirituel dans la *Psychomachia* de Prudence, REA 112 (2010), 37–53.
- Evenepoel, W., La présence d’Ovide dans l’œuvre de Prudence, in: Colloque Présence d’Ovide, ed. R. Chevallier, Paris 1982 (Caesarodunum 17bis), 165–176.
- Evenepoel, W., Studies in the Christian Latin Poetry of Late Antiquity, Leuven 2016 (Spiciliegium Sacrum Lovaniense 53).
- Fielding, I., Transformations of Ovid in Late Antiquity, Cambridge 2017.
- Gosserez, L., La Psychomachie, poème baroque? Esthétique et allégories, L’information littéraire 55 (2003), 33–42.
- Hanley, S. M., Classical Sources of Prudentius, Dissertation Cornell University (microfilm) 1959.
- Hollis, A. S., Fragments of Roman Poetry c. 60 BC–AD 20, Oxford 2007.
- Kamptner, M., Die ‘Metamorphose’ des hl. Cyprian bei Prudentius (Peristephanon 13), WSt 108 (1995), 533–540.
- Liguori Ewald, M., Ovid in the ‘Contra orationem Symmachi’ of Prudentius, Washington 1942.
- Lühken, M., Christianorum Maro et Flaccus: zur Vergil- und Horazrezeption des Prudentius, Göttingen 2002 (Hypomnemata 141).
- Salvatore, A., Echi ovidiani nella poesia di Prudenzio, in: Atti del Convegno internazionale ovidiano, Sulmona, maggio 1958, Roma 1959, vol. 2, 257–272.
- Salvatore, A., Studi Prudenziani, Napoli 1958.
- Schwind, J., Sobrietas und König Pentheus. Kreative Ovid-Rezeption in Prudentius’ *Psychomachia*, in: Corona Coronaria: Festschrift für Hans-Otto Kröner zum 75. Geburtstag, edd. S. Harwardt - J. Schwind, Hildesheim-Zürich-New York 2005 (Spudasmata 102), 321–331.

Diane Coomans  
 Université libre de Bruxelles (ULB)  
 Sorbonne Université  
 Philippe Desy  
 Université libre de Bruxelles (ULB)

Die **Rezensionen und Kurzanzeigen** der Wiener Studien werden ab dem Jahr 2018 halbjährlich als Online-Publikation veröffentlicht und sind auf der Website des Verlags der Österreichischen Akademie der Wissenschaften

[https://www.austriaca.at/wst132\\_rez](https://www.austriaca.at/wst132_rez)

und auf der Website des Instituts für Klassische Philologie, Mittel- und Neulatein der Universität Wien

<http://kphil.ned.univie.ac.at/das-institut/allgemeine-information/publikationen-und-kongressberichte/wiener-studien-rezensionen/>

abrufbar. doi der Rezensionen zu Band 132 (2019):  
10.1553/wst132\_rezs1

**Rezensionsanfragen an:** Sonja Schreiner (Institut für Klassische Philologie, Mittel- und Neulatein der Universität Wien)

[klass.phil.rezensionen@univie.ac.at](mailto:klass.phil.rezensionen@univie.ac.at)